

## Samuel Fermat

(1630-1690)

Par Yves Le Pestipon



On doit à Samuel le théorème de Pierre. Sans ce fils on n'eût pas connu ce qui fait la remarquable célébrité du père.

Il fallut en effet que Samuel Fermat publiât en 1670 les *Arithmétiques* de Diophante pour que des lecteurs vissent paraître son plus fameux théorème, que son père aurait inscrit dans une marge de son exemplaire, tout en précisant que son exigüité ne lui permettait pas d'écrire la démonstration merveilleuse qu'il avait trouvée.

Samuel, né en 1630 et mort en 1690, fut un fils soucieux manifestement au moins deux fois de la gloire son père, lors de la publication des *Arithmétiques*, et lors de la publication, en 1679, des *Varia opera mathematica*, avec une belle préface en latin à l'évêque de Paderborn. Ce travail d'éditeur signale en lui un homme apte à mettre en ordre cohérent les travaux divers d'un génie et sachant se faire aider, pour ce qui est des mathématiques, qu'il n'entendait guère, par des experts.

Les qualités de Samuel Fermat ne se limitent pas à l'art de publier son père. Membre d'un groupe d'hommes de savoir, qu'on appela plus tard Académie des Lanternistes, ce conseiller au Parlement de Toulouse, ce qui se dit en latin *senator tolosanus*, s'il ne fut pas un mathématicien, fut un traducteur, un érudit, et un poète.

Il traduisit en 1690, selon l'abbé Goujet, deux traités de la chasse écrits par Appian et par Oppien. On lui doit, en latin, quatre livres de chants variés qu'il publia à Toulouse en 1680. On lui doit encore, publiés la même année en latin, les *Tres dissertationes*. La première sur *l'art militaire*, la seconde sur Homère et l'influence qu'il eut sur les jurisconsultes, la troisième sur *L'histoire naturelle et sur les merveilles de la mer*. Il nous reste des lettres échangées avec des savants du temps, dont Pellisson, Huygens, ou Justel.

Il fréquenta l'Académie de Castres, où apparaissait aussi son père. Le 11 janvier 1661, Ranchin a lu "des vers latins saphiques de la façon de M. de Fermat le fils, sur le tremblement de terre arrivé le 21 juin 1660"; tandis que dans l'ultime séance de l'Académie, le 15 avril 1670, "M. Borel, modérateur a lu des vers latins élégiaques de Monsieur de Fermat, conseiller du roi au parlement de Tolose par lui envoyés à Monsieur le président de Donneville, où il fait parler les Dryades au roi pour lui témoigner leur reconnaissance du soin qu'il prend à la conservation des forêts".

Les recherches sont loin d'être achevées quant au rôle et quant à l'œuvre de Samuel Fermat, dont le *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* prétend qu'un amour qu'il eut pour Antoinette de Saliès l'empêcha de la mener à son complet développement. Disons que se dessine, à travers ses écrits, l'image d'un savant érudit, dévoué à son père dont il rédigea sans doute l'épitaphe, et qui fut un très honorable représentant, dans Toulouse, de la République des Lettres. Il est caractéristique de ce que put être, au XVII<sup>e</sup> siècle, avant ce qu'on appelle parfois la "crise de conscience européenne", un magistrat nourri de culture antique, sensible aux beautés du monde, et attentif aux inflexions nouvelles.